

Colloque IRTS Besançon le 14 décembre 2023

Retour d'expérience en Protection de l'enfance par le Pôle Enfance et Famille

## S'émanciper pour mieux émanciper et vice et versa

**Emilie Mouchy**, *CESF Coordinatrice de Projets*

**Corinne Pillot**, *Auxiliaire de Puériculture*

**Nelly Dechêne**, *Psychologue*

### Lancement de Martial Angué

*Directeur Adjoint du Pôle Enfance et Famille de l'Yonne et Flex (Croix-Rouge)*

### Présentation de **LA BOUGEOTHEQUE** animée par Corinne Pillot :

C'est un atelier parents/ enfants pour des enfants de 3 mois à 4 ans, basé sur le concept de la motricité libre. L'espace est sécurisé et aménagé avec du matériel adapté à l'âge de l'enfant.

L'idée est de passer un moment ensemble, de se poser, d'échanger et de permettre à l'enfant d'explorer, d'exercer ses sensations, de développer ses compétences motrices et de prendre confiance en lui, tout cela accompagné par ses parents.

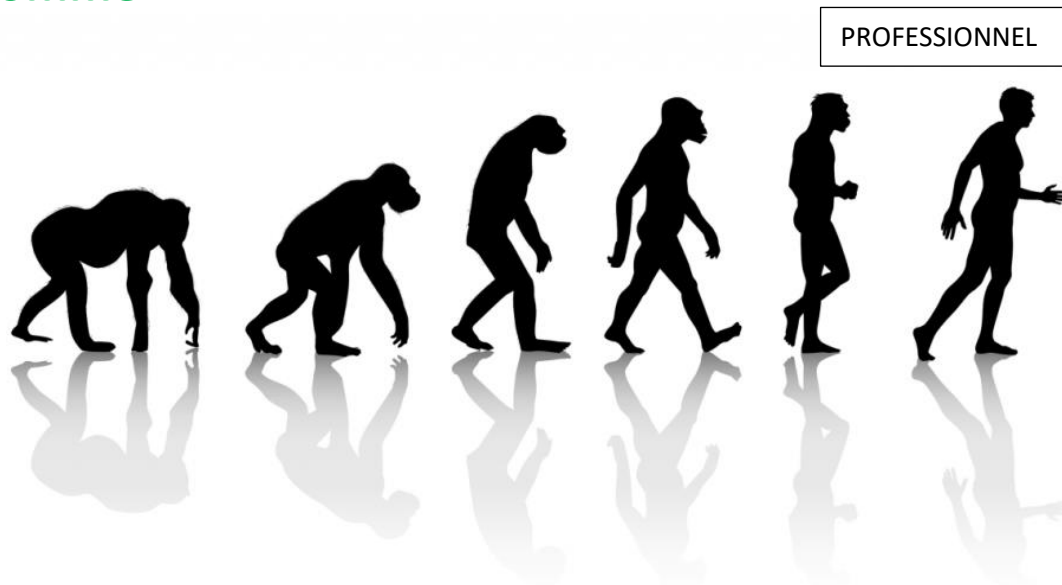
### Présentation de **L'ESPACE RESSOURCES PARENTALITE** animé par Emilie Mouchy :

L'équipe qui y travaille est composée de 6 professionnels qui proposent un lieu d'écoute, inconditionnel, informel, anonyme et convivial pour les parents, futurs parents et d'autres personnes en lien avec un enfant, professionnels de l'enfance, instituteurs, assistantes maternelles, employé de crèche ..., qui seront dans et hors champs de la protection de l'enfance. Ces personnes y sont écoutées, soutenues et si elles le souhaitent, conseillées et orientées. Il s'agit d'un espace où chacun peut exprimer librement les ressentis qui le traversent quand il est face à un enfant.

**Emanciper signifie affranchir d'une autorité, d'une domination, d'une tutelle, d'une servitude, d'une aliénation, d'une entrave, d'une contrainte morale ou intellectuelle, d'un préjugé...**

Pour lancer le sujet dont il va être question sur le thème de l'émancipation nous pouvons dire que pour s'occuper au mieux des liens dysfonctionnels des Familles avec leurs enfants on trouvera bénéfice à développer des actions à la recherche de valeurs partagées, en recherchant un lien de qualité à tous les niveaux du ruissellement : de la Direction vers les professionnels, des pros vers les usagers pour atteindre le lien des usagers avec leurs enfants. En amenant du liant, du contenant, pour que chacun se sente exister, en proposant des lieux de coopération, de recherche et de travail clinique, on pourra inventer, être plus au clair de sa posture et tisser des liens qui constitueront un bain de langage et de soin.

# Etre professionnel.le à l'échelle de l'évolution de l'homme



Un enfant pour s'émanciper se construit sur une base de confiance en soi, de sécurité. En situation professionnelle, ce sera la même chose, il faut un socle de sécurité pour s'émanciper et acquérir de la liberté. Il y a des connaissances utiles qui sont de bonnes bases comme en fournit la théorie de l'attachement qui concerne la qualité du lien, la sécurité affective et la nature des besoins de l'humain. Il y a aussi les repères du développement de l'enfant. Mais avant d'accéder à la liberté il faut du commun entre les professionnels et aussi, bien réaliser qu'on a du commun également avec nos usagers. Les appuis théoriques vont nous aider à faire du commun mais ils seront teintés de ce que nous sommes, de notre histoire, ce qui fait que le socle qui nous constitue en tant que personne, est tout de même différent pour chacun. Par exemple, la question de l'attachement ne nous parlera pas de la même manière si on s'est sentis étouffé par l'attention excessive d'un parent ou s'il était toxicomane et dans une attention discontinue.

Ceci conduit à ce qu'en milieu professionnel, alors qu'il faut du commun pour une cohésion d'équipe, de façon à ce que tout ne soit pas toujours interrogé ou remis en question, les besoins et les attentes de chacun seront pourtant différents. Pour trouver ces dénominateurs communs on sait que, plus la qualité des liens entre professionnels sera favorisée, plus on aura de chance que chacun trouve les appuis dont il aura besoin pour s'intéresser et être disponible pour les personnes dont il doit s'occuper, et pour chercher les voies d'entente avec ses collègues. Cette part du commun dans le lien de l'équipe, c'est essentiellement la part d'humanité de tout un chacun, qu'on aura en commun avec les personnes qu'on accompagne. La reconnaissance de l'autre dans sa différence, sa singularité c'est-à-dire l'altérité, et l'humanité sont 2 très beaux concepts qui de manière évidente semblent aller de pair dans nos métiers. Pourtant, on constate souvent des écarts entre la tolérance, l'indulgence et ce qu'on accorde à l'autre selon qu'il est notre collègue ou celui que l'on accompagne. Avoir une attention semblable pour chacun, qu'il soit collègue, parent violent, conjoint brutal, père soutenant, mère attentionnée ou dépressive, enfant joyeux ou agressif est le challenge de nos métiers du prendre soin. Et nous allons tenter de vous illustrer ce qu'est un chemin vers l'incarnation d'une réelle présence à l'autre et à soi.

## Vers l'inconnu et au-delà



Travailler en protection de l'enfance, c'est un voyage vers quelque chose en nous et vers autrui, qui fait écho avec ma place de mère. Pour chaque professionnel c'est une recherche d'identité propre qui nous permet de nous distinguer de l'autre. En début de carrière, je pensais que j'avais besoin de prouver quelque chose, car on était tous assujettis aux mêmes tâches. J'étais une Auxiliaire de puériculture contrainte d'occuper des fonctions multiples d'éduc et autres. J'étais lambda et je n'avais quand même pas la même compétence que les éducateurs. Je me disais que ce n'était pas ainsi que je devais poursuivre, je voulais prendre soin de l'autre et l'accompagner sous un angle qui me convenait.

Pour y parvenir, les enfants étaient mon moteur. Ma préoccupation était centrée sur leur développement. Je me suis donc formée aux explorations sensori-motrice de l'enfant de 0 à 3 ans. Cette formation m'a permis de me rassembler et de trouver la place que je voulais vraiment prendre dans les relations avec les parents, par une approche sur l'impact des émotions. Ça a pris du sens, ça m'a fait du bien, j'étais convaincue de cette approche et quelqu'un y a cru avec moi : l'équipe de Direction, les collègues et ma famille. Puis au travers de mes tentatives, les réactions des familles m'ont confortée dans cette démarche. A ce moment-là, j'ai été consciente que je commençais un voyage à la fois de découverte, tourné vers moi-même, qui m'a éclairée, et tournée vers quelque chose qui me nourrit plus et qui me permet d'être plus à ma place dans ce que je peux faire pour l'autre et vers l'autre. C'est ainsi que j'ai pu mettre en place des ateliers de motricité libre à destination des parents et des enfants.

En début de carrière, j'essayais de rentrer dans un moule pour ne pas trop m'engager et comme je me suis sentie soutenue par les collègues sur mes compétences, j'ai pu me libérer. Il m'a fallu des années pour prendre conscience que j'avais une identité professionnelle à moi, et qu'elle devenait personnelle. L'estime de soi professionnelle et personnelle sont liées mais l'estime de soi professionnelle doit trouver son socle, ses appuis et ses fondements comme une fondation sur laquelle l'identité se construit.

Moi aussi, Conseillère en Economie Sociale et Familiale de formation, je suis passée par des étapes assez semblables et cela m'a fait prendre conscience aussi de quelque chose d'assez paradoxal. En effet, faire des remplacements sur des postes sur lesquels on n'a pas la qualification, cela induit qu'au départ, comme on ne se sent pas légitime à exercer certaines tâches, on voudrait qu'on nous reconnaisse. J'arrivais sur un poste à la Croix Rouge française et je ne faisais pas ce pour quoi j'étais diplômée. J'ai donc fonctionné par mimétisme, j'ai fait comme les collègues : cela est rassurant mais, dans cette situation j'avais du mal à prendre ma place.

Cependant, cela m'a permis d'acquérir tout de même des compétences et de la confiance en moi, entre autres, avec le travail à accomplir sur les écrits, parfois réalisé à 4 mains, l'acquisition des connaissances en développement de l'enfant, les audiences au tribunal, la formation ...

Toutes ces acquisitions de compétences nouvelles m'ont permis d'être reconnue, de faire équipe, ça m'a rapporté du plus, cela m'a redonné confiance, m'a valorisée et l'avoir fait m'a fait grandir jusqu'à me sentir légitime pour énoncer ma parole propre et proposer quelque chose d'autre.

J'en ai conçu une idée forte qui me guide aujourd'hui et que je peux affirmer, qui est que je pense qu'il faut inventer en protection de l'enfance, car il est difficile de s'accorder avec ce qui se fait à certains endroits. Donc il faut inventer, créer, chercher et chercher du sens tout le temps.

Dans nos services de l'Yonne, on nous donne des espaces de réflexion, on nous permet d'inventer, on n'est pas aliénées. Il arrive bien sûr que l'on soit tout de même capturées, parfois, par des paramètres qui nous dépassent, émotionnels ou organisationnels.

## Vers une connexion des cerveaux



Le recours à la pensée est possible avec notre Direction. Peu de services peuvent dégager du temps à cela, comme cela nous est autorisé. Dans notre institution, on a des espaces où on peut réfléchir. Cela a permis, entre autres de créer : l'atelier sophro'boutchoux, l'espace ressources parentalité, la bougeothèque. On peut « Se regarder pédaler », qui est un message transmis dans notre institution pour ne pas rester figés sur une idée, sur une pratique. Il y a des va et vient de la pensée entre professionnels. Aujourd'hui je pense cela, demain un autre me fera peut-être évoluer, collègues, direction, animateur d'Analyse de la pratique ou usager. On a cheminé. Est-ce l'équipe, est-ce la confiance en les autres, on s'autorise à dire ce qui ne va pas, nous sommes libres de nous exprimer. Le désaccord nourrit notre pensée et nous fait avancer, nous acceptons le débat. Supporter le désaccord, c'est difficile, parfois ça fait pleurer, ça met en colère, il faut accepter de se faire bousculer. Pour s'émanciper il faut accepter de se mettre à nu lorsqu'on a acquis suffisamment de repères pour nous permettre de savoir que notre analyse est ordinairement reconnue.

Travailler avec l'autre est essentiel, incontournable. Seule, je me serais effondrée, j'aurais eu du mal à faire les liens nécessaires.

Au travail, c'est comme pour le reste de notre vie. Pour être en bonne santé mentale, on doit définir des objectifs communs, se faire confiance et aller chercher les ressources chez l'autre qui nous manquent à un instant « T ».

## Du vase industriel à l'atelier du Céramiste



Les différents postes que j'ai occupés m'ont nourrie. C'est d'avoir cherché d'autres solutions en prenant différentes places, en exerçant mon œil à voir les choses autrement que j'ai acquis une façon personnelle d'aider les gens. J'ai dû m'adapter et cela m'a permis de me dire que j'étais capable. On peut supposer que si j'étais restée sur un poste correspondant à mon diplôme, je n'aurais pas créé. Cela m'a permis de croire que j'étais capable d'innover.

Moi, la place qu'on m'a donnée, je l'ai prise pour remplacer une collègue, je ressentais qu'il fallait que je sois dans une action, il fallait que je remplisse des missions qui n'incombent pas forcément à l'Auxiliaire de puériculture : aller à la préfecture, accompagner quelqu'un en situation irrégulière, remplir des papiers ou aider au déménagement. Néanmoins j'en ai tiré certains appuis d'entrée dans l'accompagnement, en apprenant des choses que je supposais inintéressantes et que je ne maîtrisais pas et j'y ai trouvé de l'intérêt sans doute parce qu'il fallait le faire pour la personne. Les familles ont des besoins, donc on va parfois dépasser ses limites.

L'institution génère aussi des obligations comme des changements d'appartements en cours d'accompagnement, ou toute autres choses qui sont imposées par des considérations de moyens financiers qui peuvent être un frein à la réflexion. Pour le bien de la personne et pour son besoin, on le fait. Il ne s'agit pas de se sacrifier pour l'autre, mais de chercher du sens pour soi.

En réussissant à faire ce qui était attendu de nous, de moi, je me suis sentie prête à faire des choses. Et lorsque parfois dans certaines situations, je me sentais mal, les collègues m'encourageaient et me montraient que j'étais capable de le faire. Grace à ces messages, je me suis sentie renforcée. Il y a aussi le retour des parents, des enfants.

Dans les cas les plus critiques, lorsque le parent et l'enfant ne peuvent pas vivre ensemble en continu et que l'on doit éviter les tensions, on doit d'abord aider les parents à comprendre ce qu'ils peuvent assumer ou pas, et les aider à accepter qu'il leur faut du renfort pour le respect des besoins de l'enfant. Quand on arrive à ça, on voit qu'on a fait quelque chose de bien. On a apporté de la sérénité par un message qui sonne juste, moralement et éthiquement.

On ne recherche pas la récompense mais cela n'empêche pas la satisfaction. Notre travail c'est d'amener quelque chose, du positif, et même de la joie, sans prétention et contribuer à ce que cette journée soit plus tranquille.

Toutes nos expériences nous ont solidifiées et nous ont permis de devenir les professionnels que nous voulions être.

Ce que nous avons appris aussi, c'est que nous pouvons parfois être prises dans des préoccupations personnelles. Qu'à ce moment-là, nous n'aurons pas la même disponibilité et qu'il faut le dire. J'ai compris, que je peux dire que je ne vais pas bien. Je crois que j'interviens de plus en plus avec ce que je suis, je pense que cela peut faire grincer des dents mais je ne fais plus trop de différence entre moi personnel et moi professionnel. De plus en plus, je sais quelle professionnelle je ne veux pas devenir et cela définit aussi la professionnelle que je veux être. Ce cheminement, les essais et erreurs et l'analyse que j'en ai faite, me permettent de répondre aux questions plus personnelles que les familles peuvent poser.

### **Mais comment délimiter ce qu'on dit, ou pas, de nous ?**

Être en relation avec autrui, c'est aussi une recherche pour donner du corps à ce qu'on est, être authentique et se demander : « elle a besoin de savoir quoi de moi ? ». Pouvoir le dire simplement. Je ne rentre pas dans le détail. Par tâtonnement je cherche et cela prend place dans l'échange. Par exemple, je peux dire que j'ai 3 enfants mais elle n'a pas besoin de savoir comment ils s'appellent, la distance c'est un va et vient. Ce que je veux exprimer, c'est, « vous n'êtes pas seul.e dans cette situation » et ça nous permettra d'en venir à chercher ensemble, plutôt que de venir l'évaluer en la surplombant. C'est à des moments clés du parcours de la personne que je donne une petite part de mon histoire. C'est comme quand je prends une personne dans mes bras : est-ce dû à l'expérience, à la connaissance de cette personne, à la relation qui s'est petit à petit établie, au besoin de sa part que j'ai ressenti ou au mien, à une sorte de connexion qui se fait progressivement, car au tout début d'une relation je ne le fais pas ? Chaque accompagnement est singulier.

On tâtonne, et avec le temps on ressent mieux comment s'ajuster. Les formations, les Analyses de Pratique Professionnelles, l'équipe aussi, apportent des garanties sur comment je m'y prends avec tel ou tel enfant ou telle ou telle personne. Comprendre pourquoi par exemple cet enfant n'a pas supporté que je lui touche la tête.

Être attentif à ce que nos comportements engendrent chez l'autre nous permet de comprendre les limites qu'on doit intégrer avec l'autre, différent de nous. Livrer de soi sans rentrer dans les détails, permet qu'il nous voie en tant qu'humain qu'il se sente moins en danger. Dire ce que l'on ressent, par exemple : « votre histoire me bouleverse », peut interroger. Je ne sais pas si ça va l'aider, mais l'équipe me permet de me situer dans le « trop » éventuel, car les collègues sauront me le dire. En équipe, je sais que je suis autorisée à exprimer mes doutes sans avoir peur d'être jugée mais cela se travaille. On peut également le reprendre avec les familles : « j'ai occupé cette place, je me suis emportée je n'aurais pas dû », ça peut arriver, on peut le reprendre, c'est possible, l'équipe est garante de la relation à l'autre.



Dire ou ne pas dire, toucher, ne pas toucher ; dans les 2 cas on donne toujours de soi comme dans la communication verbale et non verbale on dit toujours quelque chose de nous. Par exemple, lors d'un atelier bougeothèque, une maman a pu voir que sa fille est venue me faire un câlin.

La maman est venue à la séance suivante en me disant « je préfère que vous ne fassiez pas de câlins à ma fille parce que ça me dérange ». Ce qui me vient tout de suite c'est le respect de cette parole. Mais comment je vais le refuser à sa fille ? Alors on a l'équipe avec qui c'est intéressant de le parler, de le développer et on parle de la reformulation de son ressenti, de sa peur de perdre l'amour de sa fille, et on pourra plutôt parler de ça avec cette maman par la suite.

## En quête d'équilibres



Alors, qu'est ce qui peut faire frein à cette dynamique et à cette émancipation ? Le processus qui fait évoluer est fragile, le fait de se sentir seule parfois dans certaines situations peut être une entrave et j'ai toujours besoin de m'appuyer sur l'épaule de l'autre pour m'avancer, m'articuler, me positionner dans ma relation. On ne peut jamais avoir de certitudes dans ce métier, on défend des idées, on a un point de vue, mais seul, ça ne vaut pas grand-chose. L'idée doit être partagée pour être interrogée, valoir quelque chose. Ce serait dangereux si un professionnel pouvait se positionner seul sur une idée. On défend son propre point de vue mais on est des spécialistes du lien, donc on doit être dans une trajectoire commune.

La notion de savoirs et les connaissances que l'on acquiert font partie du socle sur lequel on s'appuie qui au départ était un mat et devient un petit chapiteau, lorsqu'on se sent un jour, en capacité d'accueillir des stagiaires. D'abord, on est en recherche pour légitimer sa pratique. Petit à petit on commence à faire intuitivement avec ce qu'on a appris, on ose s'appuyer sur des théories, puis, quand on fabrique et que ça devient par exemple une bougeothèque, ça devient du même coup une théorie qui par emboîtement s'appuie sur des théories que j'ai étirées, remaniées qui font que j'en parle aujourd'hui comme d'un concept global qui reconnaît la part des autres et la mienne dans une pratique spécifique.

Tout cela se fonde sur mon envie. Une structure normative, où j'aurais dû appliquer des protocoles en permanence ne m'aurait pas permis cela. L'envie est essentielle et croire aussi que la famille peut changer.

A la lecture d'un rapport social parfois on se demande ce qu'on va bien pouvoir faire mais la rencontre peut transformer. Si j'ai un désir, dans ce cas-là, je pourrais croire en quelque chose, mais si le désir n'est pas partagé dans le cadre d'un travail en binôme par exemple, cela peut bloquer la vision d'un projet pour cette famille. On ne peut porter ce désir seule.

Si on ne peut plus se représenter de suite possible pour cette famille, il faut le dire en équipe, pour chercher une façon de faire, qui instille du désir pour l'autre.

Parfois aussi des familles nous « interdisent » le lien avec elles et c'est du même ordre, ce désaccord doit être parlé parce que notre désir peut s'éteindre. Cette responsabilité doit être portée à plusieurs.

On peut se retrouver dans des situations où on n'y arrive plus à certains moments car on doute de ce qui est extérieur à notre structure de travail. A un moment, on doutait de ce que les enfants placés pouvaient vivre en famille d'accueil. Se mettre à douter de l'extérieur, de là où on n'est pas, nous fait douter de tout, nous bloque la pensée. Cette peur à certains moments nous entrave, elle est plus agissante et dirige notre posture et nos orientations.

Le doute est constitutif de la place que l'on occupe, mais on sait que quand ce doute sur l'extérieur est partagé entre nous tous, dans l'équipe, dans un mouvement de rejet collectif, « C'est douteux ! », c'est un mécanisme de défense qui nous signale qu'on est en petite forme, qu'il va falloir qu'on s'en occupe et qu'on s'occupe de nous.

La confiance en nos institutions est donc primordiale car on doit garantir une continuité. Plus nombreux seront les professionnels à leur place dans un processus de construction, plus l'empathie sera agissante pour dépasser ces contraintes et nous comptons sur les Cadres pour y contribuer.

Nos affects, nos émotions, les problématiques des familles, le contexte environnemental du travail et de la vie quotidienne, peuvent aussi nous empêcher de nous émanciper, nous donner des limites. Comme on l'a dit, à un moment, on s'est perdu dans une posture multitâche et à des endroits qui ne nous ressemblaient pas. On était plutôt dans le faire, on s'occupait de tout (papier, caf, santé) et on n'était pas satisfaites. Ça prend beaucoup d'énergie aussi, de ne plus penser, mais grâce au collectif et une bienveillance entre nous, ça a introduit des questionnements, je me demandais « tu es où ? » et « où est la place de l'enfant à ce moment-là ? », je me suis un peu perdue dans les broussailles. Sur le moment j'y voyais quand même du bénéfique car je me disais « quand tu auras réglé le problème de cette dame, tu sais que cette maman sera plus dispo pour son enfant, car son souci sera réglé ». Dans nos métiers, il y a des forces mortifères agissantes, mais les enfants nous procurent une puissante pulsion de vie de par leurs sourires, leurs progrès.

Nous avons dû batailler pour défendre l'intérêt des enfants mais nous n'avons jamais trahi nos convictions, nous n'avons jamais eu à céder, même si nous n'avons pas été toujours d'accord avec les décisions prises. Il y a à raccorder notre imaginaire avec nos envies et la réalité, il faut aussi se recentrer sur l'essentiel et cela s'acquiert dans une recherche—de compréhension réciproque toujours renouvelée.

Ce point commun avec les familles c'est aussi que nous sommes chacun dans un processus d'apprentissage. Devenir parent n'est pas inné et professionnel non plus. Le doute, le questionnement, les essais-erreurs sont constitutifs de notre condition d'apprenant. Je vais m'arrêter un instant sur la question de la vérité de nos savoirs professionnels. C'est amusant de faire l'expérience avec son équipe de voir ce que les professionnels considèrent comme les bonnes pratiques sur des sujets basiques comme le co-dodo ou l'hygiène personnelle. On voit bien que chacun a une représentation personnelle de la question, avec parfois des écarts importants si l'on se demande par exemple, jusqu'à quel âge l'enfant dormira dans la chambre de ses parents, on obtient des réponses de 3 mois à 3 ans, voire plus, ou si l'on se demande tous les combien laver les draps de lit, on aura une fréquence allant de chaque



semaine à chaque mois. Alors, lorsqu'on se rend compte que nos représentations hétérogènes risquent de brouiller les messages que l'on veut faire passer et qu'on cherche une position commune, on constate aussi qu'il n'est pas simple de bouger nos représentations. Il faut donc imaginer que le processus sera le même avec les parents et que leur faire admettre que notre vérité vaut mieux que la leur sur le simple fait de l'avoir énoncée n'est pas gagné. C'est pourquoi il est intéressant de se pencher sur les théories de l'apprentissage, ce qui n'est pas très développé me semble-t-il en formation. La formation à l'entretien de face à face et la dynamique relationnelle, sont des appuis solides mais comment une personne acquiert-elle une compétence, comment développe-t-elle de nouveaux savoir-faire, savoir être ? C'est essentiel d'en savoir quelque chose quand on accompagne les personnes dans un processus d'évolution. Quelques fois, dire simplement « faites comme-ci ou comme –ça » fonctionnera, mais si ça ne fonctionne pas, nous avons la responsabilité de la méthode. Il faut essayer autrement et peut-être encore autrement et s'y reprendre peut-être encore. Je crois qu'il serait intéressant d'explorer cela en formation pour que soi-même, on ait intégré le processus qui lie méthode et bienveillance nécessaire à l'acquisition. Rappelons-nous, on sait tous quel professeur nous a le plus donné le gout d'apprendre et avec qui nous avons mobilisé le plus d'énergie.

Notre utopie se serait que notre société offre des possibilités aux enfants et en particulier à ces enfants qui souffrent, de développer eux-aussi leur plein potentiel sans attendre que le parent ait pu cheminer suffisamment pour avoir réglé son conflit de couple par exemple, qui va mobiliser parfois l'intégralité de son énergie. La pauvreté des stimulations avec un parent déficient pourrait se voir compensée, plutôt qu'en en confiant intégralement la charge à une autre personne. Certains parents sont parfois suffisamment bons sur certains temps forts de la vie de l'enfant mais pas à d'autres. Cette entrée par les compétences parentales, très critiquée car il s'agit d'un terme emprunté au milieu professionnel est pourtant rigoureuse et demande de fines et longues observations qui nécessitent de nombreux allers retours pour savoir sur quoi le parent pourrait évoluer et comprendre précisément ce qui manque à l'enfant sur sa journée, sur sa semaine, complexité que le système n'est peut-être pas prêt à absorber. Par exemple certains parents déficients peuvent s'occuper de leur enfant sur la semaine lorsqu'il y a classe, les trajets d'école, les repas, le bain, les petits temps partagés du soir et le coucher mais ne peuvent pas ou peu proposer d'activités d'éveil, parlent trop peu à l'enfant qui a besoin d'un environnement plus stimulant sur les périodes de temps libres des week-ends et des congés.

On respecterait ainsi les rythmes, les besoins et les capacités des uns et des autres dans un système plus centré sur la complémentarité des rôles que sur la sanction. Nous constatons que les parents le comprennent comme une pensée non jugeante car ils veulent le meilleur pour leur enfant et sont souvent conscients de leurs difficultés

**En conclusion**, nous dirions que notre mission est de protéger des enfants qui sont avec des parents dont le fonctionnement n'est pas conforme aux attentes sociales actuelles. Face à cela on ne peut que proposer une multitude de possibles pour qu'ils réalisent l'écart qui existe entre leur façon d'être à leur enfant et la manière dont il est attendu qu'ils s'y prennent. Normer est une illusion, ils ont eux-mêmes un chemin à tracer pour tendre vers ce qu'on attend d'eux, à leur manière. On va les nourrir de relation, de mots, de bienveillance, de pensées partagées. Les parents que nous accueillons sont comme un puzzle dont une pièce est manquante, on va leur proposer des matériaux et ils vont essayer de fabriquer leur pièce manquante.

Pour qu'ils arrivent à créer cette pièce nous devons avoir le désir d'apporter aux autres, de les aider à se sentir exister, à être une personne qui compte pour nous, pour qu'ils essaient de trouver le moyen de faire ressentir à leur enfant, qu'il compte pour eux. Cependant la tâche est ardue parce que le danger pour l'enfant est élevé. Nous devons diffuser autant de relation vers les parents, les enfants que vers les collègues, car l'humanité que l'on partage n'est pas un cachet qu'on coupe et qu'on distribue par portion, chacun doit se sentir exister pareillement sous notre regard pour lui permettre d'être vivant et de faire communauté.

On a une histoire à continuer de fabriquer avec ces familles, de respect et de confiance, qui change la donne par rapport à un parcours antérieur ponctué de traumatismes, de déceptions, de ruptures et on espère que cela les aidera à dépasser leur peur que l'on prenne leur enfant. Pour cela les conseils doivent être des propositions, des questions, des échanges. Nous devons leur laisser leur place de parents, être le plus réceptif possible à leur parole, être cohérent et accepter parfois de ne pas toujours être d'accord car il s'agit d'échange. Être disponible pour que la rencontre ait lieu, prendre soin de cette personne, privilégier des temps pour elle, ne pas demander l'impossible, ne pas juger, offrir du relais de garde d'enfant qui fait qu'on lui donne aussi l'espace pour qu'elle puisse aller mal parfois, lui faire prendre conscience qu'elle peut échapper à la reproduction, l'aider à se rétablir. Avec pour finalité de créer un lien d'attachement avec l'enfant.

C'est ainsi qu'on apprend à se connaître, qu'on se comprend mieux dans ce processus de maillage, qu'on arrive à s'écouter l'un l'autre pour un enrichissement mutuel qui nous fera encore grandir et nous émanciper.

**Merci de votre écoute**

**Et voici ce petit rébus en espérant vous inspirer pour longtemps**

S'

